

Quelles sont les conditions pour un milieu propice à l'apprentissage?

Le présent texte propose une synthèse de résultats de recherche détaillant les diverses conditions pour un milieu propice à favoriser le bien-être, le développement sain et le transfert des apprentissages des jeunes¹. Les éléments relevés proviennent d'ailleurs d'un consensus émergeant dans les sciences du développement et de l'apprentissage. Ces résultats, bien que détaillés séparément, doivent être reconnus comme interdépendants, soient comme des éléments qui s'influencent les uns les autres.

L'importance des relations

La recherche a démontré que des relations attentionnées et chaleureuses entre des élèves et leurs enseignant-es sont liées à de meilleurs résultats scolaires, un meilleur engagement à l'école, un meilleur contrôle de ses émotions et une volonté de relever des défis, chez l'élève. De plus, ces relations favorisent le développement des compétences émotionnelles, sociales, comportementales et cognitives, qui sont des compétences à la base même de l'apprentissage. Des liens solides, confiants et solidaires avec un-e enseignant-e augmentent également la probabilité d'un-e élève de fréquenter un établissement scolaire jusqu'à l'obtention d'un diplôme et de développer un attachement envers l'apprentissage. Pour pouvoir être des plus bénéfiques, ces relations doivent répondre aux besoins émotionnels des jeunes impliqué-es, être cohérentes, perdurer et soutenir l'engagement cognitif. Elles permettent alors de créer un contexte plus productif pour l'apprentissage.

Ces relations doivent également permettre aux élèves de développer un sentiment de sécurité physique et psychologique pour apprendre. Sans ce sentiment, l'anxiété qui en résulte diminue les capacités cognitives et entrave le processus d'apprentissage. Pour assurer ce sentiment de sécurité, les enseignant-es doivent offrir aux élèves un milieu exempt d'attaques physiques et psychologiques (moqueries, insultes, intimidation, etc.) en leur enseignant les compétences nécessaires pour interagir les un-es avec les autres et pour résoudre les conflits.

Les relations positives ainsi développées favorisent le développement et le bien-être des élèves, qui sont encore plus importants lorsque l'enseignant-e tient compte de la culture des élèves. En effet, les jeunes ont un plus grand potentiel d'apprentissage lorsqu'ils sont en mesure de faire des liens entre ce qu'ils travaillent à l'école et leurs expériences personnelles et culturelles. Du coup, il est aussi possible de renforcer le lien d'appartenance des jeunes avec l'école.

¹ Cette synthèse reprend les propos de l'article suivant :

Darling-Hammond, L., Flook, L., Cook-Harvey, C., Barron, B. and Osher, D. (2019). Implications for educational practice of the science of learning and development. *Applied Developmental Science*, 24(2), 97-140. <https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/10888691.2018.1537791>

Toutefois, si l'enseignant-e attribue plutôt des caractéristiques inexactes (souvent négatives) à des élèves en se basant sur les préjugés qu'il a de l'origine ethnique concernée, iel va plutôt perdre tous les bénéfices ci-dessus mentionnés. Cette caractérisation est d'ailleurs souvent accompagnée d'attentes moins élevées envers l'élève, qui influenceront alors ses comportements. De plus, ces élèves peuvent ressentir une menace pour leur identité sociale.

Donc, lorsque les conditions ne sont pas réunies pour que les relations entre les élèves et les enseignant-es se développent (et se développent de manière positive), ces dernier-ères n'ont pas les connaissances nécessaires concernant les élèves afin de les soutenir adéquatement et de les accompagner. Ces contextes dépersonnalisés sont encore plus dommageables pour les élèves qui proviennent d'un milieu pauvre, qui ont vécu un traumatisme ou qui ont vécu de la discrimination.

Lorsqu'on se penche sur le cas de certaines écoles, on constate également que de saines relations entre les enseignant-es et les élèves permettent d'aborder la gestion de classe comme une collaboration avec les élèves et non pas comme des règles qui sont imposées sans discussion. Cette approche permet alors de responsabiliser les élèves et de les impliquer au sein d'une communauté. Si cette communauté d'apprentissage est efficace, elle pourra aider à l'amélioration, ou du moins au maintien, des relations respectueuses entre ses membres. Le développement d'une telle communauté d'apprentissage facilite la gestion de classe, car les jeunes se sentent connecté-es, s'entraident / collaborent davantage et améliorent leurs compétences et agentivité.

Ce ne sont pas que les relations entre élèves et enseignant-es qui sont pertinentes. En effet, des recherches récentes démontrent que la confiance relationnelle entre les enseignant-es, les parents et les dirigeant-es d'établissements scolaires est un élément clé qui permet la prédiction de meilleurs résultats, d'autant plus si l'expertise pédagogique est de mise. Ainsi, l'établissement de liens solides entre l'école et la maison est fortement encouragé. Plusieurs études ont d'ailleurs pu constater que l'implication des parents auprès de leur(s) jeune(s) avait des effets positifs, car iels ont plus confiance en eux et elles, développent un sentiment plus positif envers l'école et obtiennent de meilleurs résultats scolaires. Plus précisément, certaines recherches ont relevé que les effets sont plus durables lorsque les élèves sont à la fois soutenu-es à l'école et à la maison.

L'importance des structures

D'autres études se sont davantage concentrées sur les structures que l'on retrouve dans les écoles. Par exemple, une caractéristique maintes fois déjà démontrée favorisant l'apprentissage des élèves est la taille des écoles. Plusieurs recherches constatent que les jeunes bénéficient souvent d'environnements plus petits (plus petites écoles ou plus petites communautés d'apprentissage), car il est alors plus facile pour l'élève d'être connu-e des adultes qui interagissent avec lui ou elle. On y retrouve aussi une plus grande facilité pour le développement

de normes communes, ce qui favorise l'entraide. Ces environnements plus petits (selon la recherche, école de 900 élèves ou moins pour le secondaire) sont encore plus bénéfiques pour les élèves ayant des besoins particuliers (selon la recherche, de 300 à 400 élèves dans ce cas-ci). Dans un même ordre d'idées, on retrouve comme résultats de recherche qu'il est avantageux pour un·e élève d'appartenir à un plus petit groupe de classe, soit d'environ 18 élèves au maximum.

On relève aussi que la programmation par blocs doit être encouragée. Cette programmation consiste à avoir moins de périodes de cours dans une même journée, mais que celles-ci durent plus longtemps (recommandation pour l'école secondaire). Cette approche permet aux enseignant·es d'avoir moins d'élèves et ainsi de les connaître davantage en plus d'accorder plus de temps à la matière enseignée. La diminution du nombre de périodes est encore plus bénéfique lorsque l'enseignant·e utilise le temps supplémentaire pour recourir à des stratégies d'enseignement qui favorisent la recherche, pour guider les élèves et pour personnaliser son enseignement.

Toujours dans l'idée d'accorder plus de temps à l'élève, plusieurs études ont mentionné l'utilité de recourir au bouclage qui est une pratique permettant aux enseignant·es de conserver leurs élèves plus d'une année. En garantissant ainsi aux élèves une plus faible quantité d'enseignant·es, les relations plus durables qui en découlent favorisent de meilleurs résultats, effet plus marqué avec les élèves moins performants. Cela est également corrélé à une augmentation de l'assiduité des élèves et des enseignant·es ainsi qu'à une réduction des incidents disciplinaires et des suspensions.

Toutefois, puisque les élèves bénéficient autant des relations de longue durée, ils pâtissent également du bris de ces relations. Effectivement, les transitions scolaires ont souvent un effet négatif chez les élèves, plus particulièrement la transition vers le secondaire. Les ruptures de relations significatives sont difficiles à vivre pour les jeunes, plus particulièrement s'ils vivent peu de continuité dans leurs relations familiales et communautaires. Cependant, de bonnes relations établies avant la transition scolaire aident les élèves à mieux la vivre que s'ils n'avaient pas pu établir ces relations de qualité au préalable. Il est aussi possible de diminuer les conséquences en favorisant l'établissement de nouvelles relations après la transition.

Pour en savoir plus sur ces résultats de la recherche en science du développement et de l'apprentissage pour la pratique éducative, consultez l'article de Darling-[Hammond et al.](#)

Lydia Michaud
Pour le réseau PÉRISCOPE
15 novembre 2022